

Du récit « **Naufagios** » au film « **Cabeza de Vaca** » où l'adaptation d'une œuvre littéraire en film.

Le film « **Cabeza de Vaca** » du mexicain **Nicolás Echeverría** est inspiré de l'œuvre « **Naufagios** » qui fut écrite par **Cabeza de Vaca** lui-même à la suite de son long périple après que son armada eut sombré dans le golfe du Mexique.

Cabeza de Vaca fut réduit en esclavage par les Amérindiens de **Floride** avant de traverser à pied le continent d'est en ouest entre 1528 et 1537. Le film raconte le naufrage de l'expédition, sa capture par les indigènes, son état d'esclave, son initiation au chamanisme et son retour parmi les espagnols.

Remarques générales sur le film:

Le film évoque donc les huit années passées par **Cabeza de Vaca** et ses compagnons (ceux qui survécurent) parmi les indigènes avant de retrouver la civilisation espagnole.

Le scénario traduit le profond changement vécu par **Cabeza de Vaca** (c'est le seul parmi ses compagnons à se retrouver face à un tel questionnement intérieur) à cause des années qu'il a passées, plongé dans une autre culture.

Le film s'efforce à montrer tout le côté bizarre et incompréhensible, pour lui, des rituels non chrétiens auxquels il participe, alors que dans son propre récit Cabeza de Vaca élude totalement ce changement. Cela montre à la fois que **Nicolás Echeverría** transforme le texte écrit par Álvar et qu'il le réinterprète pour en donner une nouvelle lecture. On peut aussi admettre que les autorités religieuses de l'époque auraient mal vu un tel reniement de la foi chrétienne de la part de l'un de ses représentants.

Par ailleurs, **Nicolás Echeverría** emploie dans son film des indicateurs qui permettent de le voir comme un film historique (San Miguel de Culiacán, 1936, Costa del Pacífico, Florida 8 años antes). Il prend soin de reconstruire tous les détails qui situent l'action au moment de la conquête espagnole (vêtements, armes, chevaux). Cependant cette reconstruction se traduit aussi par une grande part de fiction (la théâtralité de la séquence du naufrage, les épisodes de magie, les hallucinations de Álvar, l'esthétisme de certaines scènes ...).

Ainsi, un important travail sur la lumière a été élaboré pour qu'elle soit la plus proche possible de ce qu'elle pouvait être à cette époque. Pour ce faire, presque tout l'éclairage fut réalisé avec des torches.

La structure narrative:

Dans le récit, elle s'organise autour de la chronologie du voyage. Le fil conducteur du texte est le récit du voyage d'est en ouest, de la civilisation à la barbarie et du retour à la civilisation. Dans « **Naufagios** » la conquête des territoires se transforme en une lutte pour survivre. On passe d'une culture organisée à une culture désorganisée selon les codes espagnols et quatre thèmes se dégagent:

- Le choc du naufrage
- La rencontre
- L'intréation
- Le retour

Dans le film la narration n'est pas chronologique. Le récit filmique est un long *flashback* qui débute avec le sous-titre : « La Florida 8 años antes ». Entre chaque scène, on note des ellipses temporelles qui finissent par perdre le spectateur comme sont perdus les naufragés.

Le film a une structure circulaire, les scènes du début et de la fin insistent sur l'impossibilité pour **Cabeza de Vaca** de réintégrer sa culture d'origine après avoir vécu huit ans parmi les indigènes.

Dans « **Naufagios** » l'auteur met surtout l'accent sur les épisodes de guérison et d'évangélisation, tout ce qui concerne la captivité est éludé. Ceci permet de mettre en avant les mérites de l'auteur du livre.

Le film, quant à lui, met plus l'accent sur des points forts comme l'initiation de guérisseur d'**Álvar** et son retour parmi les soldats espagnols.

Le thème principal :

Le thème principal du film est le même que celui du récit. Il s'agit de la rencontre entre la culture espagnole et les différentes cultures indigènes.

Toutefois, le film prend de nouveau ses distances avec le récit dans la mesure où les naufragés n'attaquent jamais les indigènes. Ceux-ci sont montrés comme un ennemi invisible, ce qui apporte une tension dramatique au film.

Dans le récit, la narration commence avant le naufrage et, les espagnols et les indigènes se battent quand les conquistadors foulent plusieurs fois leur territoire. Avant les différentes confrontations, les indigènes vont jusqu'à leur demander de partir. A d'autres moments, ils les reçoivent généreusement.

L'accueil indigène dans le film est une pluie de flèches qui tue plusieurs rescapés du naufrage.

La quête :

Le récit montre aussi que les naufragés espagnols, outre leur recherche de moyens susceptibles d'assurer leur survie, interrogent les indigènes sur l'existence de certains lieux qui pourraient contenir des trésors.

Cette dimension n'apparaît quasiment pas dans le film hormis dans la dernière scène lorsque Andrés Dorrantes fait le récit mensonger du temps qu'il a passé parmi les indiens. A ce moment-là seulement, la soif de l'or des espagnols apparaît mais ce n'est jamais un questionnement direct des indigènes.

L'esclavage :

L'esclavage est traité différemment dans le récit et dans le film. **Cabeza de Vaca** dans son récit préfère taire cette expérience humiliante, il n'y fait que peu de fois référence, préférant mettre en avant ses qualités d'observateur, de guide des autres naufragés, de guérisseur et d'évangéliste.

Le film donne une autre version car le contact avec les autres cultures se produit dans des conditions défavorables aux espagnols. De plus, **Cabeza de Vaca** est séparé de ses compagnons. Il est victime de mauvais traitements et d'humiliations, il est l'esclave du sorcier et du nain (**Malacosa**), il doit apprendre une culture totalement différente de la sienne, il ne comprend pas la langue de ses ravisseurs et doit deviner les ordres qui lui sont donnés par **Malacosa**.

Quand il tente de fuir, le sorcier, par sa magie, lui montre la prédominance de la culture indigène. C'est un des moments importants du film car il parle pour la première fois. Il se parle à lui-même et peu à peu son discours évolue. Il n'a plus peur d'affronter ses ravisseurs et commence à affirmer sa propre identité. Personne ne le comprend mais **Malacosa** cesse de rire et de l'humilier. La force de la magie du sorcier et le courage de **Cabeza de Vaca** font naître un respect mutuel. A partir de ce moment, commence le rituel d'initiation.

L'entre deux mondes :

Le film, à la différence du récit, nous propose un héros qui ne veut pas se distinguer des indigènes. Ce qui est difficile à comprendre c'est que, malgré son intégration dans la société indigène et la distance qui s'instaure avec ses compagnons, il continue de chercher la route vers les espagnols. Il serait normal qu'il restât vivre parmi des gens qui le respectent, mais **Echeverría** fait le choix de suivre le cours du récit original. Néanmoins le message idéologique du film reste malgré tout la conversion à la culture indigène d'un conquistador raté.

Retour vers la civilisation :

Le retour parmi les espagnols est aussi traité différemment dans le récit et dans le film. Dans « **Naufragios** » l'auteur souhaite retrouver les chrétiens et fait tous les efforts pour y

parvenir. Il réussit et trouve lui-même les conquistadors. Dans le film ce sont ses compagnons qui interpellent les cavaliers espagnols alors que **Cabeza de Vaca** garde le silence. Ainsi, **Álvar** rejette sa culture d'origine dans le film et devient le témoin de l'asservissement des indigènes. Il se referme alors sur lui-même.

Conclusion :

« **Naufragios** » et le film font de la rencontre entre deux mondes et de la transformation du protagoniste leurs thèmes principaux, mais la manière de les montrer diffère de l'un à l'autre.

Le personnage historique décrit l'expédition de **Floride** comme une succession d'événements : la série de naufrages, la lutte pour la survie et la réintégration dans sa culture d'origine.

Le film décrit un personnage complexe et ambigu. **Cabeza de Vaca** dans le film ne comprend aucune des actions de ceux qui l'entourent qu'ils soient espagnol ou indigène. Il est abandonné par son capitaine d'expédition, victime d'un naufrage, il est ensuite capturé et devient esclave.

Plus tard, il est la victime d'un sorcier et il échoue dans sa tentative de fuite. C'est le chaman qui décide du moment et de la façon dont il doit être libéré et c'est encore le sorcier qui le pousse à devenir guérisseur.

Le film est une sorte de récit sur l'identité américaine. Il montre aussi l'assimilation d'une culture par une autre (la scène finale des indiens portant une croix géante en est une évocation symbolique).

Cabeza de Vaca se estrena en Francia veinte años después.



Por **Julio Feo**

Coproducción hispano mexicana “Cabeza de Vaca” fue el resultado de ocho años de trabajo para su realizador, “el mismo tiempo, que el conquistador Cabeza de Vaca pasó entre los indígenas en su experiencia chamánica” afirma con ironía Nicolás Echevarría, que asegura ahora en Francia la promoción del tardío estreno de su película, sostenida por la Asociación Francesa de Cines de Arte y Ensayo y distribuida por Mk2.

Basada en la obra “Naufragios”, que escribió el propio Cabeza de Vaca al término de esa larga travesía de ocho años por América hasta las costas del Pacífico en México, la película cuenta el naufragio de la expedición en que viajaba el tesorero del reino Cabeza de Vaca, su captura y esclavitud entre los indios y su iniciación al chamanismo.

Iniciación a cargo de un esbelto chamán y de un monstruoso pero humano enano “Malacosa”, amputado de sus dos brazos, insólito actor que tuvimos ocasión de descubrir ya en la película “Santa Sangre” de Alejandro Jodorowsky.

El personaje de Cabeza de Vaca, interpretado magistralmente por el actor español Juan Diego, arropado por un casting de actores mexicanos, se va transformando, pasando de su desnuda fragilidad a la fuerza de su locura mística y chamánica.

Pero junto a esos actores profesionales, la fuerza de la película viene dada también por su fuerza documental, ya que Echevarría ha utilizado en el rodaje a las poblaciones indígenas que durante largos años fueron los protagonistas de sus documentales.

Si la puesta en escena de Nicolás Echevarría pone de relieve la atmósfera mística y fantasmagórica del naufragio y de la iniciación a los ritos chamánicos, su reconstrucción documental es rigurosa y otorga a su película toda su autenticidad en la ficción.

Para Nicolás Echevarría esta película marca su paso del documental a la ficción. En sus primeras imágenes la reconstrucción del naufragio se inspira de manera explícita en el célebre cuadro “la balsa de la medusa” obra maestra de la pintura francesa del siglo XIX, de Théodore Géricault.

El interés del autor en este relato es sobretodo la iniciación al chamanismo de ese católico conquistador español, en esta adaptación de sus crónicas escritas y publicadas al regresar a la Corte del rey de España, a las que nadie da crédito y lo toman por loco.

El cineasta mexicano nos libra así su propia lectura de la celebración del quinto centenario del llamado "descubrimiento de América", a través del personaje de un "anti conquistador", un hombre que en lugar de colonizar al "salvaje", es conquistado por esas comunidades indígenas que lo transforman y lo inician en sus ritos y costumbres.

Músico, pintor, productor, fotógrafo, documentalista, y cineasta, Nicolás Echevarria estudió música y arquitectura en Nueva York, antes de dedicarse al cine, pasando del corto, al medio y largometraje, primero en el documental y luego en la ficción.

Su primer cortometraje en 1973 fue "Judea, Semana Santa entre los coras" en donde evocaba los ritos religiosos de los indígenas de Nayarit. Dirigió después buen número de medimétrajes siempre sobre la misma temática: la vida, ritos y costumbres de las comunidades indígenas.

En "Hikure Tame, la peregrinación del peyote entre los huicholes" 1975 y en "Hay hombres que respiran luz" 1976, se interesa Echevarria por las plantas sicotrópicas que son utilizadas por el chamán en sus ritos.

Con "Marina Sabina, mujer espíritu" 1979, filma su primer largometraje, basado en la vida de una vieja curandera zapoteca. Dos años después filma "Niño Fidencio, taumaturgo de Espinazo" a propósito de los ritos fidencistas en Nuevo León.

Esos ritos religiosos se refieren al Niño Fidencio, un campesino llamado José Fidencio de Jesús Constantino Síntora que vivió entre 1898 y 1938, y que se hizo célebre en los años veinte en el norte de México por sus métodos milagrosos de curandero, siendo venerado como un santo.

Con "Cabeza de Vaca" pasa Echevarria del documental a la ficción en 1990. Seleccionada en Berlín, premiada en el festival de Biarritz y seleccionada a los Premios Oscar de Hollywood como mejor película extranjera, "Cabeza de Vaca" fue un hito importante del cine latinoamericano en la década de los noventa.

Ahora regresa a Europa y se estrena por fin veinte años después en Francia, sin haber perdido nada de su fuerza visual y de su interés cinematográfico. Como lo decía su director: Mas vale tarde que nunca. Se la recomendamos encarecidamente.

Incluso parece que existen elementos textuales en común con la *Odisea*. En un punto de la narración se encuentra la descripción del aspecto físico de una familia indígena: «me dieron por esclavo a un indio con quién Dorantes estaba, el cual era tuerto, y su muger, y un hijo que tenía y otro que estaba en su compañía, de manera que todos eran tuertos. Estos se llaman mariames». La práctica de cegarse un ojo, al uso en esa población del actual sur de Texas, debió de impresionar mucho a Cabeza de Vaca, sobre todo por haberla observado en una familia entera. El encuentro de un reducido grupo de náufragos en una tierra desconocida con una familia de personas de un ojo recuerda el tema de Ulises y de sus compañeros, náufragos también, en la tierra de los cíclopes. En general, se observan varias coincidencias entre las aventuras del náufrago griego y las del español, entre las que se pueden evidenciar:

1. Tanto la *Odisea* como los *Naufragios* relatan un naufragio y las consiguientes andanzas, ambas cosas interpretables como metáforas;

2. Ulises y Cabeza de Vaca participaban en empresas militares: el primero regresaba

En este sentido el orden entre guerra y naufragio se presenta especularmente en una obra respecto a la otra;

3. En los dos casos tiene lugar el alejamiento del protagonista, con algunos compañeros, del resto de la expedición y de la patria;

4. son frecuentes fenómenos prodigiosos y grandes sufrimientos;

5. del mismo modo que Ulises, Cabeza de Vaca tiene que escapar para poder volver a su mundo de procedencia; más que una vez vive como preso o esclavo; recibe ayudas inesperadas por parte de algunos grupos de personas que encuentra; termina por regresar a su país después de muchos años.

La *Odisea* representó un modelo para la literatura posterior, y no sólo para la épica. No se puede descartar que Cabeza de Vaca hubiera leído el poema homérico, y tal vez éste lo hubiese inspirado a la hora de redactar sus *Naufragios*.¹⁹

Los *Naufragios* comparten algunos rasgos comunes con lo que posteriormente será la novela picaresca. En efecto, el trabajo de Cabeza de Vaca apareció en 1542, mientras que el *Lazarillo de Tormes*, considerado como la primera obra maestra en materia de narrativa picaresca, se remonta al año 1554. Aparte del carácter autobiográfico, hay más similitudes: especialmente las referencias, que aparecen repetidamente en los textos, al hambre y a los sufrimientos en general. Imposible de ignorar, además, que la crónica del conquistador está repleta de desventuras e intentos que fracasan, con las consiguientes peripecias de los personajes. Y tampoco se puede olvidar que Cabeza de Vaca y sus tres compañeros recurren al engaño, haciéndose tomar por dioses con el fin de conseguir comida y sobrevivir; más o menos como los pícaros de las novelas.